F: 2 € - BEL: 2,23 €

12e année - ISSN 1164-3471

DES CENTAINES DE PETITES ANNONCES

MUSÉE : 200 modèles de radios, TSF et phonos présentés dans ce musée ouvert à Saint-Avit (63), par un collectionneur. P. 10

interencheres.com

interencheres.com les ventes judiciaires et volontaires des commissaires-priseurs et leurs résultats

la vie du collectionneur

L'hebdo de toutes les collections — vendredi 18 octobre 2002 - n° 432

Les BD de charme

La bande dessinée érotique et de charme est apparue dès les années 1860. Depuis, les collectionneurs s'intéressent à ces histoires qui nous offrent des décolletés pigeonnants ou des scènes réservées à un public adulte ! P. 12

PORTE-CLÉS AUX ENCHÈRES

Retour sur la vente de Me Coutau-Bégarie où des centaines de porte-clés publicitaires furent dispersés. P. 25

Les soucoupes publicitaires

Collectionnez ces belles soucoupes à monnaie, des années 1930-1980, aux couleurs des marques de boissons, restaurants, cabarets, cafés... P. 16

Les miroirs aux alouettes

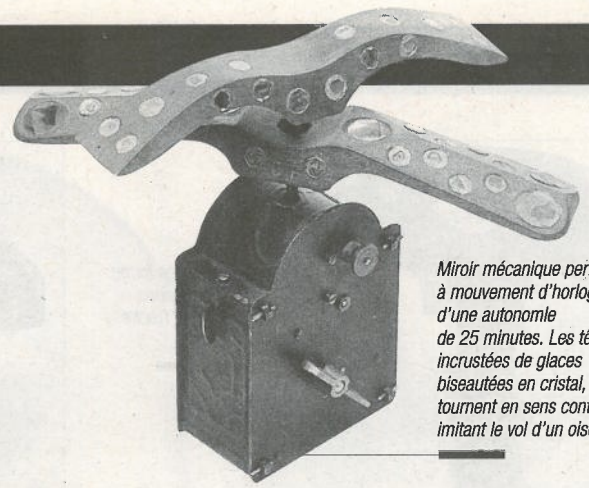
L'usage du miroir aux alouettes est aujourd'hui révolu. Faute de passereaux, ce bel objet d'art populaire attire maintenant les collectionneurs ! P. 19

+ DE 780 BROCANTES, SALONS...

Calendrier France et Belgique jusqu'au 27 octobre (pages centrales)

L 19650 - 432 - F: 2,00 €

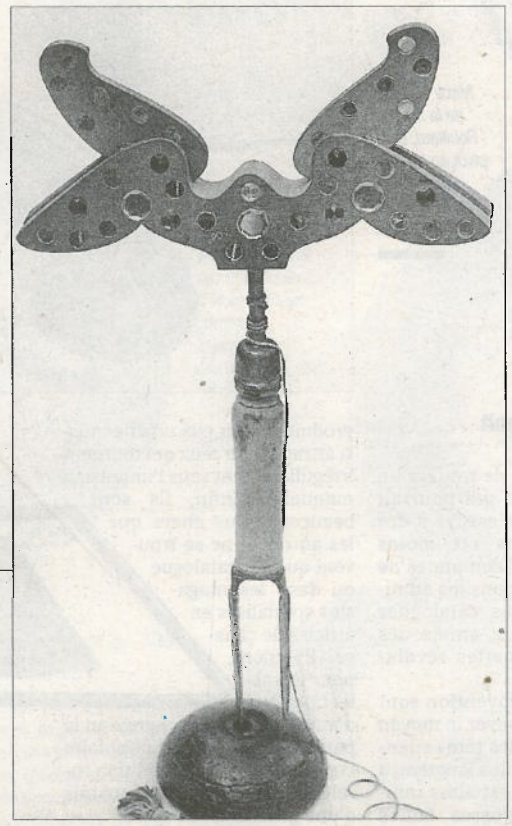
Les miroirs aux alouettes



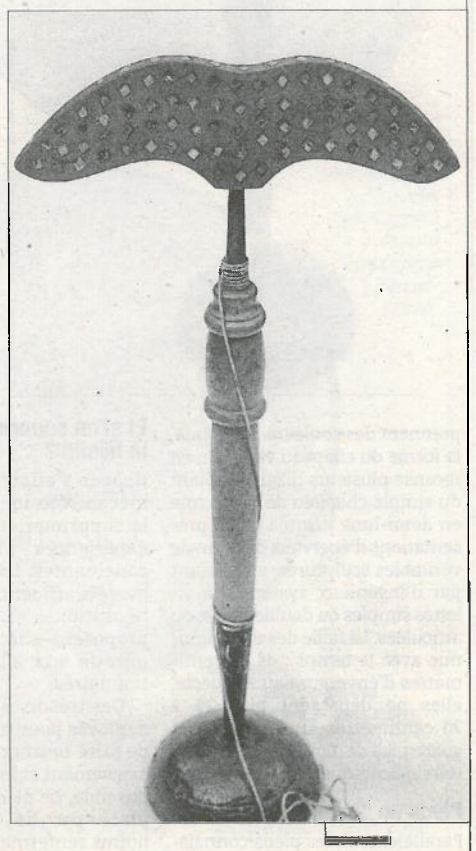
Miroir mécanique perfectionné à mouvement d'horlogerie d'une autonomie de 25 minutes. Les têtes, incrustées de glaces biseautées en cristal, tournent en sens contraire, imitant le vol d'un oiseau.

Enraciné durant des siècles dans la culture rurale, l'usage du miroir aux alouettes est aujourd'hui révolu. Ce bel objet d'art populaire, faute de passereaux, n'attire plus que les collectionneurs.

Très ancien miroir en noyer à bobine. La tête est en noyer ciré.



Très beau miroir en noyer, à ailes battantes imitant le vol de façon étonnante. 1906.



Magnifique miroir de la maison Robillard, comportant 163 facettes. 1890.

LE MIROIR AUX ALOUETTES FAIT PARTIE DE LA LOINTAINE MÉMOIRE des campagnes, et la chasse au miroir a été pratiquée depuis des temps très lointains. La première représentation graphique de cet instrument remonte au 17e siècle et l'on en trouve également une description détaillée dans la grande Encyclopédie de Diderot au siècle suivant, ainsi que dans divers traités de la même époque. Toutefois, avant 1789, on attrapait surtout l'alouette à l'aide de filets, ou "nappes". Mais devant la destruction massive qu'elle a engendrée, cette technique de capture fut proscrite, laissant place à la chasse au miroir qui demandait bien davantage d'adresse et de patience, sans être aussi dévastatrice.

Chasseur et tourneur

Le miroir aux alouettes est un objet à la fois très ingénieux et assez rudimentaire. Il est formé de trois parties principales : un pied qui se pique dans le sol, une tête en bois qui se place dessus à l'aide d'un pivot et une longue ficelle qui permet de la faire tourner. Son utilisation demande la présence de deux hommes : le chasseur et le tourneur.

Le chasseur plante le pied en terre, emboîte le chapeau sur son axe bien huilé pour assurer une rotation longue et silencieuse, et se place en position d'attente, fusil en main. Le tourneur actionne la ficelle d'un coup énergique qui imprime à la tête un mouvement rotatif. Lorsque toute la ficelle est dévidée, elle s'enroule dans l'autre sens, entraînée par l'inertie du mouvement. Tout l'art consiste à donner la bonne impulsion de départ. Le chasseur à l'affût n'a plus qu'à viser les alouettes qui descendent se mirer, tandis que le tourneur actionne à nouveau la ficelle.

A portée de fusil

Autrefois, les chasseurs confectionnaient eux-mêmes leurs miroirs ou demandaient à un artisan local de leur en fabriquer. Le pied n'était alors qu'une sorte de piquet percé d'un trou en son sommet, et la tête, un simple morceau de bois suffisamment poli pour luire au soleil et attirer les oiseaux. Ce chapeau lisse, sans facettes, était déjà utilisé du temps de la chasse au filet de façon à attirer les alouettes au ras du sol. Intriguées par ce faible reflet, elles s'approchaient si près que l'on pouvait alors les capturer sans difficulté. Après l'interdiction de la "nappe", plus besoin d'attirer les oiseaux jusqu'à terre. Il suffit qu'ils soient à portée de fusil. Le chapeau du miroir se pare alors de facettes brillantes de façon à provoquer un véritable jaillissement de lumière que les oiseaux repèrent de loin.

Une production de masse

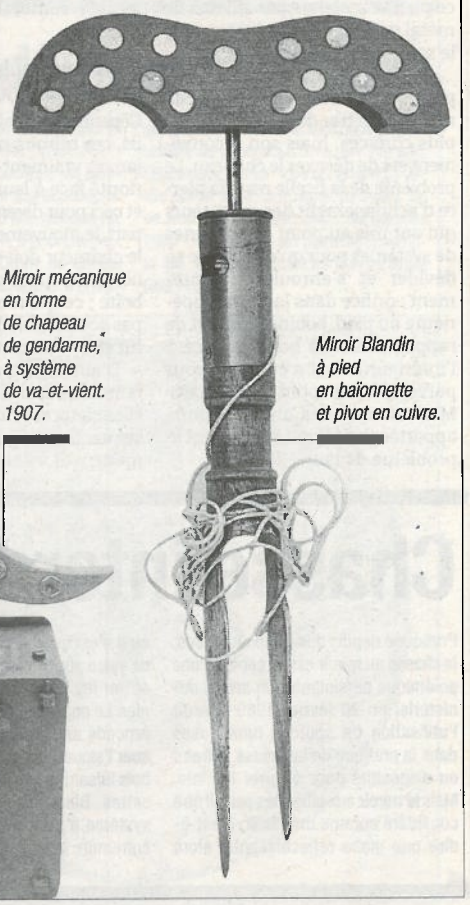
Morceaux de verre, de métal ou même clous bombés ornent désormais les têtes de ces leurres qui, au fil des années, progressent en ingéniosité et en efficacité. Au 19e siècle, la chasse au miroir est extrêmement répandue dans toutes les campagnes occidentales. Il n'est pas un chasseur, pas un braconnier qui ne possède son miroir aux alouettes, et si beaucoup sont encore façonnés artisanalement, les menuisiers et tourneurs, sentant le profit à en tirer, commencent à les fabriquer en nombre, suivis par des manufactures qui les réalisent en grande série.

Les marques font alors leur apparition et avec elles, toutes sortes de brevets viennent certifier des inventions destinées à améliorer leur fonctionnement. A partir de 1850, la chasse au miroir connaît un grand succès pour connaître son âge d'or au début du 20e siècle. Elle inspire une imagerie florissante sur des supports variés, comme les cahiers d'écoliers, les affichettes apposées sur les devantures de boulangeries ou les nombreux manuels qui décrivent l'art de la chasse au miroir.

Du chapeau de gendarme à l'épervier

Le chapeau de cet instrument est la partie la plus esthétique et a beaucoup évolué au fil du temps. Au 18e siècle, les facettes de verre ou de cristal qui ornent les têtes sont encore découpées de façon rudimentaire et leur disposition varie selon l'inspiration de l'artisan. Un siècle plus tard, alors que les miroirs sont produits en série, on trouve des facettes identiques sur une même forme de tête. Puis elles sont taillées, biseautées et

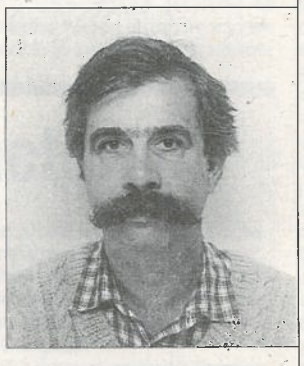
Miroir mécanique en forme de chapeau de gendarme, à système de va-et-vient. 1907.



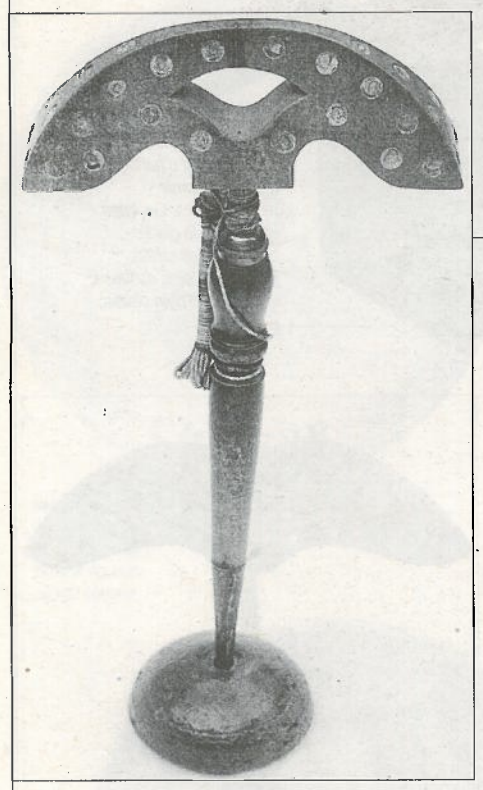
Miroir Blandin à pied en baïonnette et pivot en cuivre.

Portrait d'un collectionneur

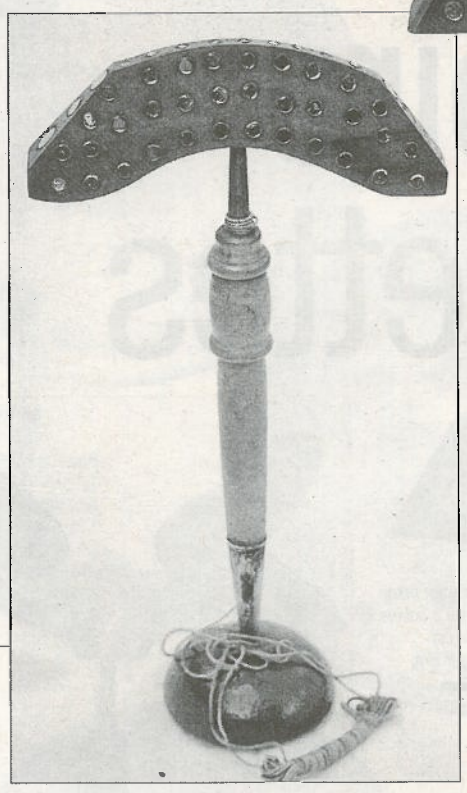
Jean-Yves Birabent est chasseur par passion et par tradition. Tout gamin, c'est lui qui tirait la ficelle du miroir aux alouettes, et c'est vers l'âge de 15 ans que son père lui a confié son premier fusil. La mémoire de son enfance alliée à son amour des objets d'art populaire l'ont tout naturellement amené à cette collection de miroirs aux alouettes, objets dont il est véritablement tombé amoureux et dont il parle avec éloquence et admiration. Son but n'est pas tant de les posséder que de les sauver de l'oubli, de les protéger comme des témoins d'un mode de vie aujourd'hui révolu. Pour pouvoir dialoguer et faire des échanges avec d'autres passionnés, Jean-Yves s'attelle à la préparation d'un site, qu'il agrémentera de photos et d'explications.



En attendant de pouvoir contacter Jean-Yves Birabent sur Internet, écrivez-lui directement au journal qui transmettra vos courriers.



Miroir en forme de chapeau, signé "Truche". 1885.



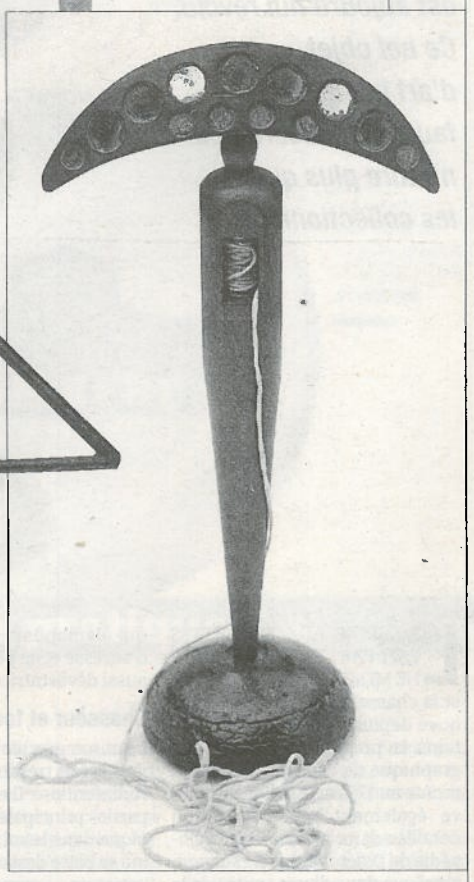
Miroir à ficelle de la maison Robillard, avec pivot en bronze, comportant 73 facettes en relief. 1890.

"Le merveilleux", miroir doté d'un long ressort boudin à l'intérieur du pied, qui lui permet de rester constamment en mouvement par simple traction. 1901.

Miroir "M. Roumeas", à tête protégée par une armature et pied constitué de deux lames mobiles repliables, conçues pour prendre le minimum de place dans le sac du chasseur. 1878.

Très esthétique miroir baptisé "L'Ingénieux" à cause d'un système à levier qui permet de le remettre en mouvement sans se déplacer. 1905.

Rare miroir à bobine.



Intéressant miroir créé par l'horloger A. Laguesse. Les deux têtes, tournant en sens contraire, sont actionnées par un mouvement d'horlogerie enfermé dans la boîte sphérique. 1882.

prennent des couleurs. De même, la forme du chapeau varie. On en recense plusieurs dizaines, allant du simple chapeau de gendarme en demi-lune jusqu'à des représentations d'éperviers qui sont de véritables sculptures, en passant par d'ingénieux systèmes à ailettes simples ou doubles, fixes ou articulées. La taille des têtes diminue avec le temps : de 50 centimètres d'envergure au 18e siècle, elles ne dépassent plus 25 à 30 centimètres au 19e siècle, et guère plus de 12 à 25 pour les miroirs mécaniques.

Pieds en "baïonnette"

Parallèlement, les pieds connaissent aussi une grande évolution. Le piquet de bois rudimentaire prend une certaine élégance et surtout, il va faire l'objet de toutes sortes de trouvailles qui vont aboutir à une large diversité de procédés.

C'est de lui que dépendent la stabilité et la rotation du chapeau. Pour les miroirs à pied de bois, on utilise dès le 19e siècle des bois très durs, comme le buis. La pointe de ce pied se recouvre par ailleurs de métal pour mieux se planter dans le sol.

Le pied baïonnette fait son apparition : il offre l'avantage de mieux pénétrer dans les terres les plus coriaces, mais son inconvénient est de désaxer le chapeau. Le problème de la ficelle reste la pierre d'achoppement des inventeurs qui ont mis au point des dizaines de systèmes pour qu'elle puisse se dévider et s'enrouler parfaitement : orifice dans la partie supérieure du pied, bobines, ressort de rappel, ressort à boudin placé à l'intérieur... tout a été testé pour parvenir à une rotation optimale. Mais aucune des améliorations apportées ne résout réellement le problème de la ficelle.

Et si on supprimait la ficelle ?

Chacun s'efforce de trouver un mécanisme idéal qui pourrait la supprimer et s'essaye à des expériences plus ou moins concluantes. Les demandes de brevets affluent dans les administrations, et les catalogues proposent chaque année des miroirs aux alouettes révolutionnaires.

Des trésors d'invention sont déployés pour trouver le moyen de faire tourner les têtes silencieusement et le plus longtemps possible. Le pied est alors remplacé par de grosses boîtes noires renfermant un mécanisme plus ou moins sophistiqué. Certains sont à système continu ; d'autres à mouvement de va-et-vient. Il existe des modèles à une tête tournante ; d'autres à deux ailettes pivotant en sens inverse. Quelques-uns possèdent un dispositif permettant la remise en marche à distance à l'aide d'une corde ; d'autres encore fonctionnent à l'aide d'une pédale semblable à celle d'un rouet.

Rien ne remplace la main de l'homme

Cependant, aussi ingénieux soient-ils, ces miroirs mécaniques n'ont jamais vraiment prouvé leur supériorité face à leurs rivaux à ficelle, et ceci pour diverses raisons. D'une part, le mouvement s'épuise vite et le chasseur doit se déranger régulièrement pour aller remonter sa boîte ; ce qui n'est naturellement pas souhaitable lorsqu'il est à l'affût et devrait rester tapi.

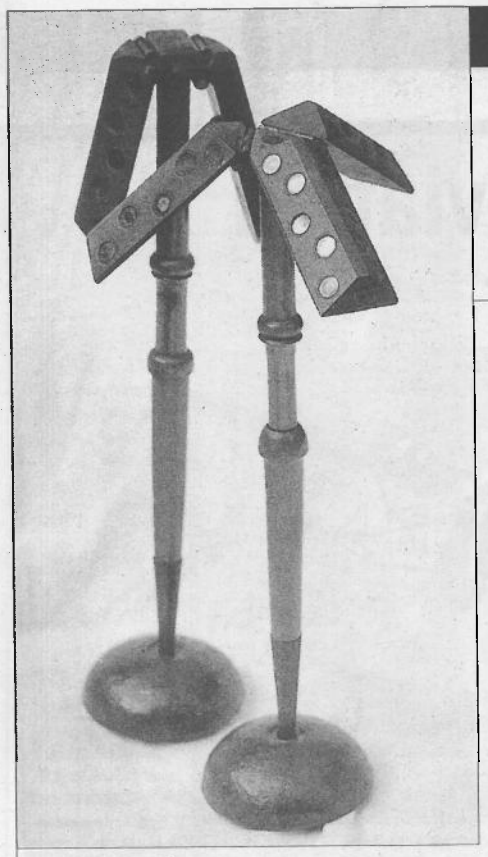
D'autre part, ces miroirs n'ont jamais réussi à être totalement silencieux et effraient donc les oiseaux. Leur régularité de mouvement, qui va se ralentissant, ne produit pas sur eux un effet aussi attractif que ceux qui tournent irrégulièrement sous l'impulsion manuelle. Enfin, ils sont beaucoup plus chers que les autres et ne se trouvent que sur catalogue ou dans les magasins spécialisés en articles de chasse. Ils n'ont, pour le collectionneur d'aujourd'hui, ni le charme ni la patine de l'objet d'art populaire chargé de toute une tradition rurale, d'un savoir-faire transmis d'une génération à l'autre.

De nos jours, le miroir n'est plus utilisé pour attirer l'alouette et bon nombre de chasseurs se souviennent avec nostalgie de la période bénie où ils allaient, au petit matin, traquer ces oiseaux de passage pour se régaler ensuite d'un bon pâté ! Comme tant d'autres, ces objets ont rejoint les musées ou ornent les murs de collectionneurs passionnés qui les sauvent heureusement de l'oubli.

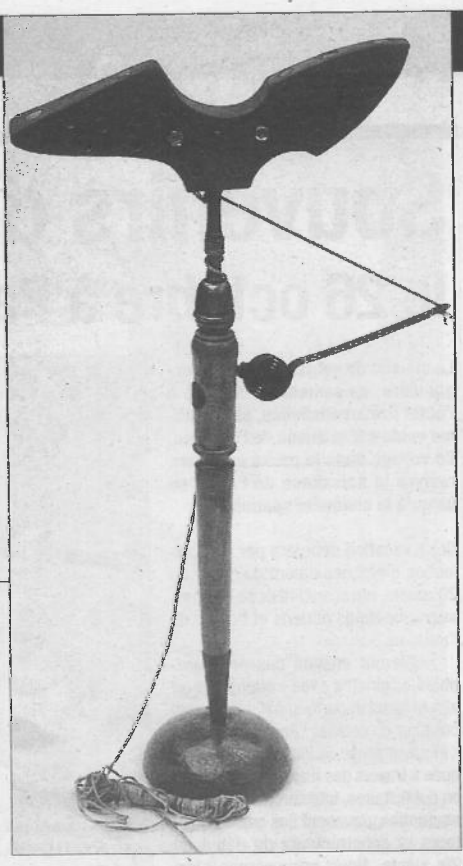
Dominique Viotti
(Photos : J.-Y. Birabent)

Chasse interdite

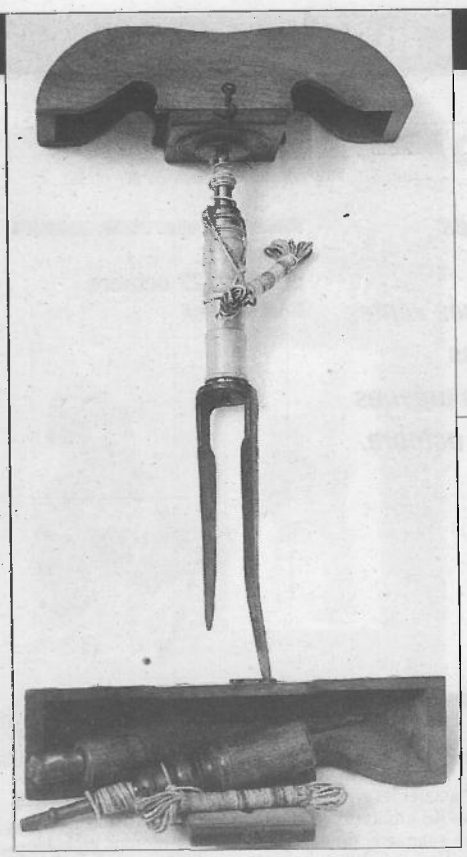
Pratiquée depuis des temps lointains, la chasse au miroir est au centre d'une polémique persistante. Un arrêté ministériel du 20 février 1989 interdit l'utilisation de sources lumineuses dans la pratique de la chasse, miroirs ou dispositifs pour éclairer la cible. Mais le miroir aux alouettes peut-il être considéré comme un miroir, c'est-à-dire une glace réfléchissante, alors qu'il n'est qu'un leurre ? Ses pastilles de verre sont simplement destinées à attirer les oiseaux et non à les aveugler. Le chasseur inconditionnel de ce procédé ancestral peut toujours traquer l'alouette en utilisant des têtes en bois luisant, ne comportant pas de facettes. Bien que moins efficace, ce système a pour avantage de ne pas enfreindre la loi...



Miroirs "L'Aimant". Têtes en noyer à deux ou trois ailes rabattantes qui s'écartent en tournant. 1926.



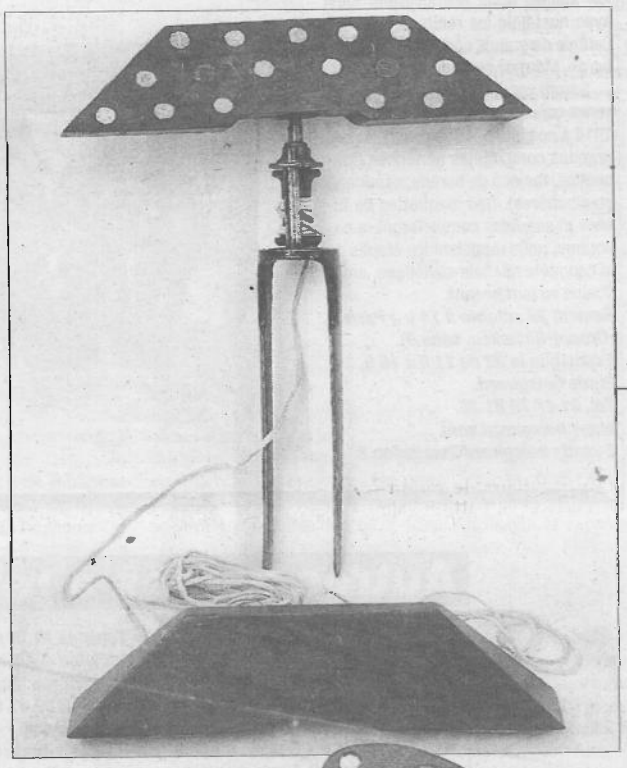
Miroir en forme d'ailes, équipé d'un ressort de rappel.



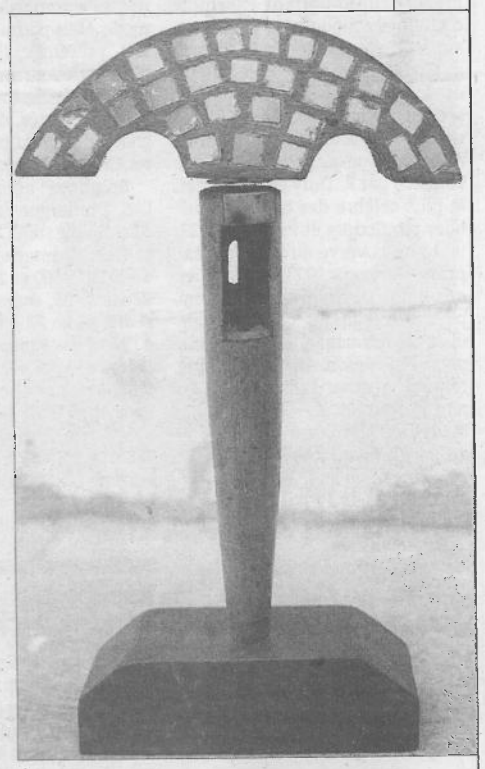
Miroir "Truche" à tête creuse. Une fois démonté, le pied se range dans la tête pour un minimum d'encombrement.

Beau miroir ancien à larges facettes.

Fabuleux miroir à pivot doré dont la tête comporte 167 facettes. Une boule de buis, qui se place à l'extrémité du pied, permet de l'enfoncer avec un maillet.



Miroir "Truche" à pied en fourche. Selon les conditions climatiques, il pouvait être équipé d'une tête avec ou sans facettes. 1857.



Beau miroir à douille et pivot de bronze. La tête est ornée de très petites facettes (Vosges).

Miroir mécanique "L'Epervier". Le mécanisme se remonte à distance grâce à une longue corde. 1900.

Principaux fabricants

L'un des fabricants de miroirs aux alouettes les plus renommés est la maison Truche, dont le nom est généralement apposé sur le bois de l'objet. Mais bien d'autres manufactures ont fourni les chasseurs en leurres : les catalogues de la Manufacture de Saint-Etienne en proposaient chaque année plusieurs modèles différents, à ficelle ou mécaniques, ainsi que la célèbre maison Saint-Hubert, sans oublier les établissements Robillard, Elliott, Verney-Carron et bien d'autres.

Fiche pratique

Budget

Ces beaux objets insolites et décoratifs ne se trouvent guère à moins de 80 € (525 F env.) ; certains pouvant même atteindre 450 € (2 950 F env.). Les critères déterminant un prix sont la forme de la tête du miroir, la rareté du modèle, son ancienneté, sans oublier la disposition des facettes. Certains miroirs mécaniques tout à fait originaux peuvent également se négocier à des prix atteignant les 250 € (1 640 F env.), pour peu que leur système soit particulièrement rare, ingénieux ou sophistiqué.

Avant d'acheter, assurez-vous que l'objet est complet (facettes, ficelle, ressorts etc.), ou que le mécanisme fonctionne. La qualité du matériau (pied en buis et tête en noyer, facettes en cristal…) est aussi un critère de choix et de prix.

Où les trouver

Brocantes et vide-greniers offrent souvent la possibilité de dénicher des miroirs aux alouettes, surtout dans les campagnes, là où la chasse à l'alouette se pratiquait couramment. Ne négligez pas non plus les boutiques spécialisées en art populaire, les ventes aux enchères sur ce même sujet ou sur le thème de la chasse. Enfin, les petites annonces de *La Vie du Collectionneur* distillent régulièrement ces petits objets et vous permettent en outre de nouer contact avec d'autres passionnés.

Musées

Il n'existe pas de musée tout entièrement dédié à la technique de la chasse au miroir. Toutefois, vous pourrez admirer de nombreux miroirs aux alouettes dans les nombreux musées dédiés à la chasse en général ou à l'art populaire.